Recension d'ouvrage

Insectes remarquables de Lorraine & d'Alsace

Nogret, Jean-Yves & Stéphane Vitzthum, 2011. Insectes remarquables de Lorraine & d'Alsace, 249 pp. Éditions Serpenoise, Metz. Prix : 24 euros.

Ecrit par deux professeurs agrégés de sciences de la vie et de la terre à Nancy, ce livre, richement illustré de 312 photographies inédites et fort réussies, présente 117 espèces d'insectes remarquables de Lorraine et d'Alsace, le terme « remarquable » étant utilisé au sens de « digne d'être remarqué ». Les pages d'introduction sont consacrées à la morphologie des insectes et à leur classification. La Lorraine et l'Alsace sont présentées du point de vue géologique et climatique. Une carte des régions naturelles porte les noms des pays régionaux.

Chacune des espèces a droit à une carte d'identité aux 6 éléments suivants qui la caractérisent : synonymes ; étymologie ; classification ; habitat ; observation et identification. Dans les monographies les auteurs attirent l'attention du lecteur notamment sur le mimétisme batésien de la sésie frelon, du clyte bélier et de certains syrphes ; l'homochromie de la casside verte et des chenilles de l'aurore et du citron ; l'homotypie de l'oedipode à ailes bleues qui ressemble à un caillou et celle des chenilles du flambé qui, jeunes, ressemblent à une déjection d'oiseau et, plus âgées, à une feuille de leur plante-hôte alors que la chrysalide a l'allure d'une feuille séchée ; la coloration aposématique de la punaise arlequin et de l'écaille morte ; le comportement étonnant des chenilles de l'azuré de la sanguisorbe, du bousier, des larves de cicindèles, de la clytre des saules et de l'ammophile des sables ; le dimorphisme saisonnier de la carte géographique ; la saignée réflexe du timarche crache-sang ; les adaptations de la courtilière au milieu souterrain ; les fourreaux des larves de phryganes ; les stridulations des mâles de la grande sauterelle verte qui attirent des femelles se trouvant à des kilomètres d'eux et le crachat de coucou produit par les larves du cercope rouge-sang et par d'autres cicadelles. Les auteurs décrivent l'accouplement et la ponte chez plusieurs espèces de libellules ainsi que la piqûre du moustique. Ils expliquent la différence entre les gynocécidies et les androcécidies de la cécidomye du hêtre et ils nous apprennent que la miramelle alpestre émet des petits crissements par ses mandibules et non par ses ailes, ce criquet n'en possédant que des moignons. Les monographies les plus détaillées sont celles du dytique à côtes bordées, du chrysope aux yeux d'or, de la fourmi rousse, du lucane cerf-volant et du flambé. Les deux professeurs de sciences nous apprennent que l'acide salicilique tiré du saule est l'une des substances de base transformées chimiquement par l'aromie musquée en un parfum rappelant celui du musc; qu'on peut localiser les larves de la chrysomèle du peuplier grâce à une forte odeur d'acide phénique (phénol) ; que la larve du petit capricorne ferme la loge nymphale par un couvercle qu'elle fabrique en sécrétant du carbonate de calcium et que l'odeur nauséabonde de l'osmétérium de la chenille du machaon contient des terpènes. Souvent, Nogret et Vitzthum insèrent des encadrés dans les monographies ce qui permet aux deux pédagogues d'exposer des particularités telles que la métamorphose des odonates et celle des papillons ; l'hydrophobie et la tension superficielle ; la respiration sous l'eau de la notonecte et celle des larves à queue de rat ; le rostre des hémiptères phytophages et la trompe des papillons ; les phéromones ; les raisons de la résistance des citrons au gel ; la migration des papillons ; les mines et les galles ; la dangerosité du venin d'ammophile, de frelon, d'abeille des ruches, des larves du ver luisant et des poils urticants des chenilles processionnaires ; la couleur des papillons ; la saproxylophagie et la coprophagie ; la bioluminescence ; l'hémolymphe ; l'oothèque de la mante religieuse ; l'entonnoir du fourmi-

lion ; la structure des ailes d'insectes et celle des yeux composés ; le nectar.

Je me dois de redresser quelques lapsus. Le cynips de l'églantier n'est pas un symphyte mais un apocrite térébrant (page 28) ; c'est le 2^{e} fémur et non le 2^{e} tibia qui est noir chez le rhynocore annulé (page 166) ; d'après la carte d'identification du poliste gaulois (page 202), « le dernier segment antennaire » est franchement jaune chez cette espèce alors que la guêpe dont les photographies s'y rapportent (pages 202 et 203) a des antennes enfumées sur tout le dessus ; l'attaque massive d'ouvrières de la guêpe poliste que, d'après Nogret et Vitzthum, risquerait celui qui s'approche de trop près de son nid (page 202) ne correspond pas à la réalité.

L'ouvrage, qui a obtenu le Grand Prix 2011 de l'Académie lorraine des sciences, est complété par quelques propositions de balades entomologiques en Lorraine et en Alsace, des conseils donnés aux photographes, une liste de livres, l'index des espèces traitées et celui des encadrés. En partageant leurs plus belles observations avec les lecteurs, les auteurs témoignent de leur passion pour l'entomologie accessible à tous, les insectes sélectionnés vivant partout autour de nous.

Nico Schneider (nico.schneider@education.lu)